

Cher ANdEA,

Nous prenons notre plume afin de faire suite à la diffusion de ta campagne de sensibilisation aux discriminations dans les écoles d'art sous la forme de trois cartes postales. Comme tu nous le conseilles au verso, nous avons décidé d'agir. Nous te les renvoyons. Nous, des étudiant.e.s, refusons de diffuser ces cartes postales dans nos écoles.

Vois-tu, nous avons été outré.e.s, énervé.e.s, attristé.e.s et même franchement dégoûté.e.s par ta campagne « *pour sensibiliser les étudiants aux discriminations et aux problèmes de harcèlement* » qui a pris la forme de ces trois cartes postales nous semblant mal réalisées, inappropriées et superficielles.

D'abord, parce que selon nous la sensibilisation ne peut pas se contenter d'une simple communication visuelle. Nous connaissons la formule « *the medium is the message* ». Qu'en est-il du message lorsqu'une campagne de sensibilisation sur des sujets, aussi graves que le sexisme, l'homophobie, la transphobie, le racisme, se fait sous la forme de cartes postales ? Y-a-t-il eu une réflexion sur la pertinence du format ? La carte postale est un outil de communication simple, léger, qui renvoie plus à l'échange de souvenirs de vacances, qu'à une prise de position. « *Produire une forme pour avoir une forme* » ne nous semble absolument pas pertinent et, qui plus est, totalement à côté de la plaque, en vue d'incarner ces questions importantes. Un manque de texte est flagrant. Sensibiliser sans l'usage du langage, c'est tomber dans la facilité communicationnelle et esthétisante d'un discours sans fond.

Le contenu de tes cartes postales sont des insultes imagées qui sont comme balancées dans un panier, névoquant pour nous pas davantage que des rayons de supermarché discount et leurs esthétiques édulcorées. Tout y est mélangé, accentuant les amalgames. Clairement, nous avons l'impression d'un survol rapide du sujet, d'une réponse faite « *à la légère* ». « *Asperge* », « *truie* », « *carottes* », « *ampoule* », « *cotons-tige* », « *chaton* », « *gazon* », « *pédale* », « *tapette* », « *tente* », « *melon* », « *petit-beurre* », « *escargot* », « *macaronis* » et des « *craies* ». Le chemin emprunté est sinueux et rempli de raccourcis et d'angles morts. En acceptant de diffuser ces cartes postales, tu acceptes la non-représentation de nombreuses discriminations et la réduction du harcèlement à de simples insultes ou expressions. Nous poussant à nous interroger.

Où te positionnes-tu, cher ANdEA ?

Pour toi le harcèlement se limite-il aux insultes ? Sais-tu qu'il existe une différence entre genre et orientation sexuelle ? Pourquoi les insultes oppressives liées à la sexualité font-elles seulement référence à l'homosexualité ? N'est-ce pas là une vision dominante ? N'est-ce pas discriminant vis-à-vis de la non-représentation d'autres voix ?

Selon toi, y-a-t-il des personnes en situations de handicap(s) physique(s) artistes ? Si oui, qu'en est-il de l'accessibilité dans tes écoles d'arts ?

Es-tu au courant que la conceptualisation du racisme anti-blanc (« *face de craie* ») est issue des rangs de l'extrême droite française durant les années 1970 ?

En suivant la carte *Origine*, les personnes « d'origines » africaines et asiatiques ne subissent donc pas de discriminations ? Peut-être ne font-ils/elles pas d'études d'art ?

Où sont représentés le sexisme ? la transphobie ? l'islamophobie ? l'antisémitisme ? le capacitisme ? l'âgisme ? Cela te convient-il donc de parler depuis une position dominante hétéro-normée, masculine et blanche ?

De plus, les ressources au dos des cartes nous semblent insuffisantes et décontextualisées, manquant d'ancrage dans notre vie. Il existe juste un lien très indirect avec quelques structures pour certaines hautement institutionnelles et une ou deux références militantes pour certaines présentes uniquement dans certaines villes. Il est très difficile de se saisir de ces outils. Comment se sentir confiant.e si je dois appeler à l'autre bout de la France un.e inconnu.e pour lui parler d'un problème personnel générant beaucoup de mal-être et de mal-aise ? En étant tout d'abord inutile nous pensons donc que ce médium est inapproprié, incompréhensible et très déplacé.

Où te positionnes-tu, cher ANdEA ?

Si tu as cru ne serais-ce qu'un seul instant que ces cartes postales seraient une étape vers le chemin de la sensibilisation et/ou de l'émancipation tu t'es bien mis le doigt dans l'oeil jusqu'à l'épaule. Cela ne fonctionne pas. Et au vu de ce qui est ressorti de nos discussions c'est même tout le contraire.

Pour nous, les discriminations et les violences oppressives qui en découlent, que ce soit le racisme, le sexisme, l'homophobie, la transphobie, la biphobie, l'islamophobie, le validisme, sont présentes partout dans la société. Quotidiennement, nos écoles ne font pas mesures d'exceptions. Ces violences existent bel et bien, et bien plus qu'on ne le croit, mais sont trop souvent tues. Il est bien évident que c'est un état de fait qui ne nous convient absolument pas. Ce sont des problèmes qui sont à solutionner en profondeur et radicalement. Les comportements discriminants et harceleurs sont bien plus complexes qu'ils ne le laissent paraître et bien plus subtiles à représenter, qu'à travers une imagerie issue seulement de la « *culture web* ». Ces comportements ne se représentent donc pas qu'au travers d'insultes imagées car ils se manifestent aussi dans des actes d'exclusions, d'humiliations, de violences physiques, des regards, des gestes, des attitudes, des ambiances ou même des blagues.

Où te positionnes-tu, cher ANdEA ?

Au vu de toutes ces indécrottes, nous nous demandons donc à quel public t'adresses-tu, cher ANdEA ? Pour reprendre tes propos « *les écoles d'art étant des lieux dans lesquels discriminations, harcèlement ou abus de pouvoir par un ascendant peuvent se produire, nous devons permettre aux victimes et aux témoins de trouver un espace pour parler, être écoutés et ensuite [être] dirigés vers l'instance qui convient : soit au sein de l'école, soit, en cas de délit, vers la Justice¹* ».

Il est clairement important de s'adresser à celles et ceux qui subissent ces attaques. Mais ce n'est pas suffisant, le fond du problème ne relève pas de leurs comportements à eux et elles.

Ces cartes ne devraient pas que s'adresser aux étudiant.e.s, car cela exclut et omet le fait que directeurs, directrices, enseignant.e.s et intervenant.e.s des écoles d'art soient eux et elles aussi initiateurs, initiatrices de ces comportements. Cela démontre bien ta méconnaissance de la gravité des mécanismes à l'oeuvre et de leurs conséquences. Nous ne pouvons penser que tu sois à ce point ignorant. Notre mécontentement et notre déception sont donc grands, ces cartes sont totalement inappropriées et incompréhensibles. Pourtant la charte de mars 2015 laissait présager du changement...

Où te positionnes-tu, cher ANdEA ?

Une question nous taraude donc quant à l'absence de communications, d'informations et d'implications étudiant.e.s dans les écoles en amont de cet exercice. Notre jeunesse nous empêcherait-elle à tes yeux de nous saisir sérieusement des sujets politiques, en dehors de la simple participation à un workshop ? N'aurait-il pas été plus pertinent de créer une véritable sensibilisation aux problèmes des discriminations à travers la création d'outils intellectuels et préventifs ?

Tu expliques clairement « *plutôt que de créer de nouvelles instances ou de nouveaux référents, les instances de gouvernance des établissements qui existent déjà, en particulier les Conseils des études et de la vie étudiante, ont vocation à être saisis de cette question* ». Nous pensons le contraire. Ces instances déjà lourdes dans leurs fonctionnements et peinant à passer à l'action, où en plus les étudiant.e.s sont souvent sous-représenté.e.s, ne peuvent pas être le seul lieu où poser toutes ces questions.

Nous avons besoins d'instances collégiales et paritaires composées à égalité de l'administration, du corps enseignant et d'étudiant.e.s pour traiter ce sujet. Tout cela afin que puissent voir enfin le jour des temps de discussions, de rencontres, de débats et d'actions internes à chaque école, afin que puisse s'engager un dialogue et des actions concrètes, que tu appelles de tout coeur².

De simples charte et commission nous semblent donc insuffisantes. Une représentativité étudiante absconse et insignifiante, encore plus.

Où te positionnes-tu, cher ANdEA ?

Ces actions et temps collégiaux prendraient place non seulement dans le domaine artistique mais également ailleurs. En effet, nous nous plaignons trop souvent que l'école d'art ne soit pas visible dans la société, il serait grand temps de s'échapper de l'entre-soi et de nous impliquer dans tout ce qui constitue notre

1 «*Contre les discriminations, les écoles supérieures d'art s'engagent*», charte approuvée par l'assemblée générale de l'ANdEA le 30 mars 2015.

2 «*Toutes les discriminations doivent être combattues avec force et la lutte contre les attitudes discriminantes doit être placée en préambule de toute réflexion et de toute action*» Dans «*Contre les discriminations, les écoles supérieures d'art s'engagent*», charte approuvée par l'assemblée générale de l'ANdEA le 30 mars 2015.

environnement quotidien. Les discriminations ne sont pas le fait unique des écoles d'art. Pourquoi, par exemple, ne pas organiser un workshop avec des intervenant.e.s extérieurs venant du monde militant antiraciste, féministe et/ou des éducateur.rice.s spécialisé.e.s, par exemple ?

Nous sommes surpris d'apprendre que peu d'écoles ont répondu à ton appel à projet. Est-ce que ta « base », les administrations des écoles qui composent ton association permettant ton engagement, te fait-elle défaut ?

Quelle sensibilisation ont eue en amont les « heureux », « heureuses » participant.e.s du workshop ?

Sur quoi se sont-ils, elles basé.e.s ?

Quel était la temporalité du workshop ?

Était-ce un workshop obligatoire ?

Qui a choisi les images lauréates ?

Et au delà, pouvait-on attendre une communication efficace et percutante si les participant.e.s ne se sentaient pas concernés ?

D'ailleurs, tu précises dans ta charte de mars 2015 qu'« un groupe de travail créé en avril 2014 a réfléchi à la mise en place d'un cadre incitatif et d'outils permettant de mener une politique ambitieuse sur la question ». Comment se fait-il donc que les enseignant.e.s impliqué.e.s dans ce groupe de travail ne soient pas au courant d'où en est la distribution de cette campagne ? Au sujet de la diffusion, nous sommes surpris d'apprendre que dans un nombre important d'école, les administrations, les enseignant.e.s et les étudiant.e.s ne semblent pas du tout au courant de la distribution de ces cartes postales, qu'en est-il de cette campagne ?

Où te positionnes-tu, cher ANdEA ?

En guise de conclusion, si l'on se fie aux différentes discussions, remarques et échanges que nous avons eu avec nos proches, qu'elles, qu'ils soient enseignant.e.s, étudiant.e.s ou personnes travaillant en école d'arts, la grille de lecture de ces représentations « rien de bien méchant(es) en soi³ » ne nous semble pas couler de source. Beaucoup de retours font acte d'incompréhension, d'inintelligibilité et d'une imperméabilité du message.

On te le redemande encore :

Où te positionnes-tu, cher ANdEA ?

Comprends-tu que dans ces conditions, nous ne pouvons pas croire à une implication sincère et engagée de ta part dans la lutte contre les discriminations.

Bien à toi, cher ANdEA,

Des étudiant.e.s de l'Ecole Supérieure d'Arts du Havre,
de l'Ecole Supérieure d'Arts de Grenoble-Valence,
de l'Ecole Nationale Supérieure des Beaux d'Arts de Paris,
de la Haute Ecole d'Arts du Rhin - Strasbourg,
de l'Ecole Supérieure d'Arts d'Avignon,
de l'Ecole Supérieure des Beaux Arts de Nancy,
de l'Ecole Européenne Supérieure d'Arts de Bretagne.

P.S : Si tu fais aussi face à une incompréhension vis-à-vis de ces cartes, dans ce cas là nous te conseillons de lire note critique du wordpress atlantesetcarriatides.wordpress.com⁴.

3 « Ainsi apparaît, sous la pression du co-texte, un chapelet d'injures. Un chaton, un escargot, quelques pattes, une ampoule électrique... Rien de bien méchant en soi, si ces éléments étaient isolés, mais qui dans une lecture associative déploient toute leur violence. Violence à laquelle nous avons, je le crains, été victimes ou témoins. » Dans *Discriminations, je peux agir!*, texte publié sur le site <http://www.esac-cambrai.net/wordpress/?p=721> le 12 octobre par Jean-Michel Geridan, directeur de l'Ecole Supérieure d'Arts et de Communication de Cambrai.

4 <https://atlantesetcarriatides.wordpress.com/2016/10/08/suce-ma-bite-en-enfer/>